

Élisabeth Belmas et Serenella Nonnis-Vigilante (dir.)
L'ORCHESTRATION DE LA MORT
LES FUNÉRAILLES, DES TEMPS MODERNES À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE
Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017, 267 p.

Marie-Pier Beauséjour
Université Concordia

Comment penser le rapport entre le corps et la personne ?

Depuis quelques décennies, de nombreux travaux s'articulant autour des thèmes des attitudes devant la mort, du cadavre, de l'embaumement, des pratiques et du patrimoine funéraires, sont générés par des chercheurs·e·s aux ancrages disciplinaires hétérogènes, s'inscrivant dans le récent sillon des études sur la mort. Aboutissement de quatre journées d'étude ayant eu lieu en 2014 et 2015¹, l'ouvrage *L'orchestration de la mort. Les funérailles, des temps modernes à l'époque contemporaine* est le lieu d'un dialogue interdisciplinaire entre historien·ne·s, sociologues et anthropologues autour d'une question commune : le sort réservé au corps mort.

Les quinze communications sont présentées de façon chronologique, donnant ainsi aux lecteur·rice·s certains repères historiques nécessaires à la compréhension des propos de chaque auteur·rice. Une rétrospective thématique proposée en conclusion par Évelyne Scheid-Tissinier permet quant à elle de mettre en évidence les liens entre les différentes communications en les regroupant autour de quatre pôles : « définir la place des défunts » (Armani et Masci, Gourdon, Rollet et Sage Pranchère), « les usages politiques du corps » (Perez, Vion-Dury et Carnevale), « l'émergence de l'approche scientifique » (Pimpaud, Belmas, Coste) et « le défunt entre gestion sociale et hygiéniste et choix individuels » (Berthelat, Renaudet, Lalouette, Gonzalez Salazar, Clavandier, Nonnis-Vigilante, Wolf).

En guise de prologue, Sabine Armani et Giulia Masci proposent une réflexion portant sur les modes de sépulture et la transmission de la mémoire dans la Rome antique entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C. Des fouilles archéologiques récentes menées à Lyon ont alimenté la remise en question de la notion de nécropole, c'est-à-dire de l'existence d'un lieu spécifique, à l'écart des vivants, dédié à l'enterrement des défunts (p. 16). À l'aune de cette considération, les autrices proposent un aperçu des procédures entourant la sépulture des défunts et la construction de leur image *post mortem* souhaitée par les proches, intimement liée à des questions de « mobilité sociale » (p. 25), comme l'étude de cas d'une stèle funéraire italienne l'illustre.

Le cas spécifique des enfants mort-nés, thème effleuré par Armani et Masci (p. 19), est exploré plus en profondeur par Vincent Gourdon, Catherine Rollet et Nathalie Sage Pranchère, qui retracent le cheminement procédural administratif de la gestion des restes de fœtus et d'enfants mort-nés à Paris au XIX^e siècle. Ce parcours met en lumière les contradictions entre l'intérêt de l'État et celui des familles, reflet des tensions entre sphère privée et sphère publique, mais souligne aussi que, paradoxalement, ces contradictions s'articulaient autour d'un objectif commun : traiter convenablement le corps mort qui dérange.

¹ Trois « Ateliers Condorcet », soutenus par le conseil scientifique de l'établissement du Campus Condorcet et la Commission de la Recherche de l'Université Paris 13-SPC, de même qu'une journée d'étude à l'EHESS-Paris en collaboration avec le laboratoire Pléiade (p. 13-14).

C'est d'ailleurs autour de cette idée que Stanis Perez, en examinant le cas des funérailles princières dans l'Europe moderne, « [revisite] la notion de sacralité du corps royal » (p. 10) en proposant que, sous prétexte de rendre hommage, le cérémonial déployé permet à l'État de se débarrasser d'un corps encombrant à la présence dérangeante, renvoyant ainsi à la question du rapport entre le pouvoir, le sacré et la mort.

Juliette Vion-Dury s'intéresse aussi à la sphère monarchique en proposant une analyse centrée autour de la conception lacanienne de « l'entre-deux-morts » dont le roi Dom Sebastião du Portugal représenterait la figure historique, notamment en raison de la répétition des rituels d'inhumation de sa dépouille qui, au lieu de confirmer son décès survenu outremer, aurait eu pour conséquence de lui attribuer un statut nébuleux, soit ni vivant, ni mort.

Faisant écho à certains enjeux politiques contemporains relatifs à la présence de la diversité ethnoreligieuse au sein d'un même espace, le travail de Diego Carnevale met au jour les compromis développés « pour éviter de compromettre les rapports avec les communautés étrangères » (p. 82), entre les XVIII^e et XIX^e siècles, à Naples, plaque tournante du commerce de la Méditerranée centrale.

La question des relations entre les médecins et la mort occupe aujourd'hui une place importante dans les travaux consacrés à l'histoire de la mort. Les contributions d'Anne-Sophie Pimpaud, elle-même docteure en médecine et historienne, d'Élisabeth Belmas et de Joël Coste mettent en lumière la façon dont diverses préoccupations scientifiques ont influencé le traitement réservé au cadavre. Pimpaud s'attarde aux intérêts parfois divergents qui sous-tendent les motifs derrière les « ouvertures de corps » pratiquées par les médecins et chirurgiens des XVI^e et XVII^e siècles, ce qui l'amène à distinguer trois catégories : « les dissections anatomiques », « les nécropsies médico-légales et les nécropsies d'initiative "privée" » (p. 50). Belmas s'intéresse aux hôpitaux militaires français aux XVII^e et XVIII^e siècles et aux procédures entourant la gestion des restes de soldats décédés. Qu'il soit question d'inhumation directe ou d'anatomie la précédant, l'autrice souligne les tensions entre la volonté de respecter la dépouille et le souci de contribuer à la production d'un savoir scientifique médical. Centrée davantage sur la figure de « l'homme [*sic*] de science » que sur la dépouille, la contribution de Coste montre comment l'action des médecins, surtout de 1744 à 1776, a été cruciale dans l'abandon des sépultures *ad sanctos* en France. Un argumentaire moderne couplé à une rhétorique de la peur caractérise cette forte mobilisation qui est aussi la première de « l'ère hygiéniste » (p. 78).

Une des réponses de la ville de Paris devant la croissance démographique urbaine et, conséquemment, le flot grandissant de défunts, réside dans la création d'un service public de pompes funèbres sis au 104 rue d'Aubervilliers dans le XIX^e arrondissement, dont les origines, le fonctionnement, les transformations et le déclin sont retracés par Bruno Bertherat. Reflet de « l'âge d'or d'un système funéraire » (p. 187) adepte de mises en scène ostentatoires, allant jusqu'à faire « disparaît[re] » (p. 179) le cadavre sous la pompe, le « 104 » ne survivra toutefois pas à la concurrence du secteur privé.

L'orchestration de la mort caractéristique des « funérailles d'antan » n'est pas spécifique à la France. Le travail d'Isabelle Renaudet le souligne par la présentation d'un exemple de patrimonialisation du matériel funéraire incarné par la collection de corbillards du cimetière de Montjuïc en Espagne (*Col·lecció de Carrosses Fúnebres*, Barcelone).

Le cas de la crémation illustre de façon manifeste les « profonds changements spirituels et mentaux [provoquant une] mutation anthropologique pour tout ce qui touche à la mort et aux morts » (p. 144). Le bref mais dense panorama de la crémation proposé par Jacqueline Lalouette révèle les coulisses de l'évolution de cette pratique en France, exposant les dissensions entre ses partisans et ses détracteurs.

Le mouvement crématisiste européen s'est également transporté dans le Rio de la Plata, gagnant ainsi l'Uruguay et l'Argentine du XIX^e siècle. En étudiant l'évolution des idées et pratiques crématisistes à la lumière des développements liés à cette pratique en Europe, Nancy Gonzalez Salazar montre comment la circulation des savoirs techniques et médicaux ont connu des issues différentes au sein du mouvement crématisiste rioplatense.

Devant le constat que l'étude de la crémation contemporaine ne peut plus se faire « comme s'il s'agissait d'un fait émergent » (p. 163), Gaëlle Clavandier énonce quelques considérations méthodologiques, insistant sur l'importance de documenter les pratiques « par le terrain », pour analyser cette pratique qui semble intimement liée à une « volonté de maîtrise et d'élaboration personnelle » (p. 173). Poursuivant la réflexion dans une perspective différente, Serenella Nonnis-Vigilante s'interroge sur la place du défunt devant la multiplication des modes de disposition des cendres et des lieux, ou non-lieux, réservés aux corps des morts.

Enfin, sous le regard anthropologique de Judith Wolf, l'enjeu principal qui traverse l'ensemble des contributions de ce livre est exposé de façon claire : la présence du corps mort renvoie à la « notion même de personne » (p. 219), sujet épineux duquel émanent de multiples tensions. Ainsi, dans un texte fascinant sur la prise en charge du corps dans les hôpitaux, Wolf met en lumière le fait que le corps en tant qu'objet hybride suscite constamment la même interrogation : « Comment gérer concomitamment l'absence de la personne et la présence de son corps? » (p. 219).

Malgré le fait que le gabarit collectif de l'ouvrage représente une contrainte à l'approfondissement théorique de chacune des questions soulevées, soulignons le tour de force du comité d'édition (Belmas et Nonnis-Vigilante) d'avoir su rassembler de façon cohérente quinze communications relatives à divers contextes spatiotemporels en mettant au jour les axes dialogiques qui traversent les différentes études. La lecture fluide et riche fournira assurément aux lecteur-ric-e-s de nombreuses pistes de recherches et suggestions méthodologiques (Clavandier) potentiellement fécondes. Cet ouvrage offre un exemple de la richesse d'un travail interdisciplinaire devant un objet complexe comme le rapport au corps mort, dont les dimensions historiques, sociologiques et anthropologiques s'entremêlent, brouillant parfois leurs frontières respectives.